

La rumeur d'Orléans

Edgar Morin

par [Yves Florenne](#) Le Monde Diplomatique février 1970

-

On sait ce qu'il en fut : au mois de mai dernier, le bruit courut soudain à Orléans que des femmes disparaissaient, droguées, enlevées. Elles entraient dans des magasins, y étaient conditionnées, emballées, étiquetées, stockées, puis chargées sur des bateaux pour l'exportation et la consommation exotique. La rumeur (qui n'avait évidemment pas cette forme démystifiante, d'ailleurs significative — la femme-cliente changée en femme-marchandise — sinon chez les sceptiques et les ironistes, à peu près tous des hommes), née spontanément, grandit, gronde, s'enfle, devient « cyclone », — puis crève, à la fois de sa propre enflure et des coups tardifs mais vigoureux qui lui sont portés.

Oui, c'est l'air de la calomnie, mais où la calomnie n'est que secondaire, voire accidentelle : « *Il n'y a pas d'horreurs, pas de conte absurde qu'on ne fasse adopter aux (habitants) d'une grande ville (...) Le mal est fait, il germe, il chemine et, de bouche en bouche, il va le diable...* » Beaumarchais donne non seulement la description du phénomène, mais les éléments mêmes de l'analyse qu'Edgar Morin opère, comme sous nos yeux, à partir des prélèvements recueillis pendant l'enquête qu'il mena avec ses collaborateurs. Trop tard ? Il le craignit d'abord : quand il se rendit sur place, la rumeur était déjà morte. En fait, elle renaissait, pulvérisée dans les micro-organismes qui pullulaient sur son cadavre, s'enfonçaient dans le sous-sol de la conscience ou de l'âme collective. Non moins intéressants pour le sociologue, ces résidus enfouis, ces séquelles invisibles : « *Il en restera toujours quelque chose.* » Pure rumeur, porteuse et fabricatrice d'un mythe pur : il n'y a jamais eu, à Orléans, le moindre semblant de disparition de l'ombre d'une femme.

Les deux traits caractéristiques, et apparemment originaux, du mythe sont ceux-ci : 1° le trafic imaginaire des femmes ne se faisait pas, traditionnellement, par des nervis dans les mauvais lieux du *no man's land* social, mais au centre de la ville, dans des magasins illuminés, tenus par des commerçants honorablement connus ; 2° tous ces commerçants étaient juifs.

Dans son analyse, qu'il appelle d'ailleurs « synthèse » — ce qui montre bien les difficultés de l'entreprise, — où il distingue, décompose, puis, en effet, reconstitue, Edgar Morin s'attache au mythe central de la traite des Blanches ; et avec d'autant plus d'ardeur qu'il confesse lui-même, pour son propre étonnement — et pour le nôtre — qu'il ne l'avait encore « jamais décelé ». Ce mythe apparaît pourtant, depuis longtemps, avec autant d'évidence que de constance, en milieu féminin, surtout provincial, toujours avec les caractères de l'horreur-fascination. Or le résultat le plus net de l'enquête, c'est de faire apparaître qu'à Orléans le géniteur du mythe, sans doute, et sûrement son résonnateur et son amplificateur, a été précisément le milieu féminin, et d'abord les adolescentes. Le rôle des mass-média est mis en évidence, surtout dans la fiction des salons d'essayage piégés (ce qui donne lieu à des notations utiles sur les significations et fonctions érotiques du magasin, de l'essayage et de tout ce qui se rapporte au vêtement féminin). La cristallisation s'opère sur les rêves de drogue et de voyage.

Ce qu'on trouve, en définitive, dans le creuset, c'est l'émancipation féminine, l'érotisation généralisée, la vie moderne (avec ses sous-terrains médiévaux), la ville moderne (désintégrée, désorbitée, dans le vide et l'ennui).

Il va sans dire que l'« étage » du mythe le plus surprenant ici, le plus inquiétant, c'est le second, par sa charge d'antisémitisme. C'est par lui que la « polis » s'est enfin sentie concernée ; c'est lui qui a provoqué la prise de conscience et les formes diverses et énergiques de la riposte ; non sans que l'anti-mythe ne devienne mythe à son tour. On notera que c'est une femme, en tant que porte-parole locale d'un grand parti, qui semble avoir enfanté avec le plus de fougue le contre-mythe du « complot ». Enfin, c'est à cette circonstance qu'on doit la présente étude de sociologie « événementielle », que la sociologie officielle se fût interdite : l'enquête si fructueuse d'Edgar Morin a été rendue possible grâce à l'intervention du Fonds social juif unifié.

Ici, l'observateur reprendra quelque distance. Le livre apporte, en annexe, un document dont on comprend qu'Edgar Morin regrette de ne pas l'avoir connu avant l'élaboration de ses analyses où l'antisémitisme a évidemment une grande part. Trois ans plus tôt, la même rumeur, le même mythe, s'étaient formés à Rouen, visant une commerçante et ses deux filles. Or, elles n'étaient pas juives. Il n'y eut donc aucune réaction antiraciste, ni politique ; pas davantage d'action de simple humanité ou de solidarité. Les trois femmes durent quitter la ville ; la rumeur les poursuivit jusqu'en Savoie, ruina leur commerce. La mère renonça, les filles s'expatrièrent. On songe à un autre mythe. Une « trahison » étant « découverte », c'est parce qu'il était juif et parce qu'il était là que Dreyfus en fut chargé. Mais ne se fût-il pas trouvé, dans le cercle, un bouc émissaire désigné, quel autre innocent eût été victime de la trahison mythique ? Ainsi a-t-on pu dire qu'il n'y aurait pas eu d'affaire Dreyfus sans Dreyfus : entendons, qu'un capitaine Dupont serait mort à l'île du Diable sans que personne s'en souciât. Il n'y a pas eu d'« affaire de Rouen » ; et il y a eu une affaire d'Orléans : par chance, car elle aura permis, à la fois, une réaction curative et une étude de pathologie collective. Même si, à Orléans, l'antisémitisme ne fut qu'apparent, occasionnel ou fortuit, le reste — qui serait alors l'essentiel — a été sondé. Et quelle plongée !

Avec ce doute sur soi, si rassurant pour les autres chez les scientifiques, Edgar Morin s'interroge sur les rapports entre la vérité et sa vérité. A-t-il « rationalisé », lui aussi ? N'a-t-il pas « *laissé filer cette poésie fabuleuse commutant rêve et réalité, associant mystiquement l'un et l'autre (et) que rate toujours l'étude sociologique ?* » Peut-on le rassurer ? Souvent, cette « poésie » brille dans le filet qu'il retire des eaux profondes d'Orléans.

Yves Florenne